

CONSEILS PRÉALABLES

On ne peut expliquer ou commenter un texte si on ne le comprend pas « littéralement » pour commencer.

Lisez une première fois.

Posez vous la question suivante : quelle est la notion qui est en jeu ?

La première question à se poser est simple : que veut prouver l'auteur :

Quelle est l'idée centrale qu'il veut établir.

Puis,

comment s'y prend-t-il (la structure argumentative).

Vous pouvez alors chercher la composition du texte. Elle est utile surtout pour le désossage des idées.

Ne vous perdez pas en argutie sur les verbes, le style etc... cela n'explique rien.

Relevez simplement les grandes articulations qui sont marquées grammaticalement (les marques adversatives en particulier (mais, cependant...) ou de conséquence (donc, par conséquent).

Mais songez que parfois l'argumentation est implicite. Les philosophes n'écrivent pas pour des élèves de terminale, eh oui...

N'oubliez pas quand vous les rencontrez que les deux points ont une valeur logique.

Le style des philosophes est souvent aride. Aussi soulignez une image ou une métaphore.

TEXTE Alain (première partie du texte)

Je dis que le respect de la vie d'autrui n'est pas un devoir social, attendu qu'il existe indépendamment de l'existence ou de la nature d'une société quelconque. Quand un homme tomberait de la lune, vous n'auriez pas le droit de le torturer ni de le tuer. De même pour le vol ; je m'interdis de voler qui que ce soit ; j'ai la ferme volonté d'être juste et charitable envers mes semblables, et non pas seulement envers mes concitoyens ; et je rougirais d'avoir augmenté injustement la note à payer, qu'il s'agisse d'un chinois ou d'un nègre. La société n'a rien à faire ici ; elle ne doit pas être considérée.

Ici, la thèse est explicite : *je dis que ...* (en rouge)

Pourquoi ?

Parce que ce respect existe indépendamment de l'existence ou de la nature d'une société.

Qu'est-ce que cela signifie un fait qui ne dépende pas de la société ? Cela signifie que le respect de la vie d'autrui est naturel, qu'il est inscrit dans le cœur de l'homme et qu'il n'est nul besoin de l'apprendre socialement.

La société n'a rien à voir avec le crime ou le vol. Le souci d'être juste, de faire payer ce qui est dû, de ne pas voler et de ne pas tuer est inscrit dans le cœur de l'homme. (*j'ai la ferme volonté...*)

Notez que l'auteur ne prouve rien. Il affirme de manière assertive non pas comme Rousseau que l'homme est bon naturellement, mais que l'homme a la volonté d'être juste et charitable envers tout autre homme (et pas seulement ses concitoyens). Même un homme tombé de la lune mérite un traitement identique. Le souci de justice est un souci qui ne fait pas « acception des personnes », ce qui signifie qu'il ne tient pas compte du rang, de la proximité affective, du clan etc...

Suite du texte : Alain

Dans cette partie, Alain examine le rôle de la société. Il vous fait noter qu'ici, on a un texte qui se veut une dénonciation de l'État. On a beaucoup reproché au philosophe son option pacifiste. Le texte est contextualisé. Il vous faudra le mentionner dans le commentaire explicatif.

Ou alors, si je la (la société) considère, qu'exige-t-elle de moi, au nom de la solidarité ? Elle exige que j'approuve en certains cas **le vol, l'injustice, le mensonge, la violence, la vengeance, en deux mots, les châtiments et la guerre**. Oui, la société comme telle, ne me demande que de mauvaises actions. Elle me demande d'oublier pour un temps les devoirs de justice et de charité, seulement elle me le demande au nom du salut public, et cela vaut d'être considéré. C'est pourquoi je veux bien que l'on traite de la morale sociale, à condition qu'on définisse son objet ainsi : étude réfléchie des mauvaises actions que le Salut Public ou la Raison d'État peut nous ordonner d'accomplir.

Vous notez bien la tonalité qui est vive. L'émotion est perceptible dans ce texte : on y sent la révolte et la colère, même contenue.

Dans le premier paragraphe, la thèse de l'universalité du souci et de la volonté de justice est affirmée avec l'idée que la société n'y est pour rien.

Ici, on examine le rôle de la société. Et pour le critiquer avec virulence.

La société exige-t-elle de ses ressortissants qu'ils appliquent ce qui est dans leur cœur ? Non, elle exige que l'on approuve *l'injustice, le mensonge, la violence, la vengeance*. Tout ce qui va à l'encontre de ce vers quoi tend le cœur humain. Ces quatre fléaux sont associés à la guerre et aux châtiments. La société me demande d'oublier les devoirs de tout homme, « de justice et de charité ». Au nom de la Raison d'État et du Salut Public.

En clair, il dénonce la guerre.

Il y aurait donc une « morale sociale » face à une morale individuelle et universelle, une morale naturelle pourrait-on dire. Et cette morale sociale contrevient radicalement à cette morale naturelle. La société exige d'oublier les devoirs de tout homme.

Notez par ailleurs que l'auteur se met en jeu (il dit »je « : la société **me** demande...)

Il faut donc que vous fassiez apparaître dans cette deuxième partie l'opposition drastique entre la morale naturelle (morale chrétienne : de justice et de charité et envers tout homme) et la morale sociale qui demande d'aller à l'encontre de la morale naturelle.

Morale dénaturée donc, et qui est justifiée par l'État.

Il convient de souligner que Alain ne fait pas vraiment de distinction entre la société et l'État. Or l'État n'est pas le tout de la société, il n'en est qu'une partie, représentative ou prétendue telle dans les démocraties, et qui a la charge de gouverner un pays, une nation. Donc en effet une société.

Ce n'est donc pas la société mais l'État qui exige et aussi impose sa « morale sociale », autrement dit qui impose la conscription (le droit d'envoyer des jeunes hommes à la guerre, comme on l'a fait pour la guerre d'Algérie par exemple).

Vous avez donc un texte qui est une protestation claire du poids de l'État.

On peut aussi rappeler que la violence, la vengeance, le vol, le mensonge et l'injustice existent en situation de paix civile. Et c'est le rôle de l'État que de punir (donc châtier) les voleurs et les criminels.

La guerre entendue comme *violence réglée* ne signifie pas d'abord le vol et le mensonge mais elle demande le tribut du sang. Il y a des guerres justes : la lutte contre le régime hitlérien était une guerre juste qui n'a pas été menée (d'où la Résistance) mais la guerre de 14/18 était une folie et une épouvantable saignée des peuples.

Il n'est pas nécessaire d'entrer en guerre pour avoir des États menteurs et voleurs. Il suffit de regarder la société d'aujourd'hui.

Le texte est contextualisé, il vous faut donc avoir à l'esprit qu'il est écrit à propos de la guerre de 39-40. Alain a accepté la mobilisation lors de la première guerre mondiale et a refusé obstinément de monter en grade. Sa position obstinément pacifiste pour la seconde guerre mondiale est plus contestable.